

historical reflections.

²⁸ Ibn Hawqal, *Kitāb...*, p.277.

²⁹ Ibn al-Faqīh, *Abrégé...*, pp.239-250.

³⁰ Janine et Dominique Sourdél, *La civilisation de l'Islam classique* (Polish Translation, Warsaw 1980, pp.245-417).

³¹ P.M.Sykes, *History of Persia*, London 1930, 2 volumes; Edward G.Brown, *A Literary History of Persia*, Cambridge 1953, Vol.IV, p.60; Arnold J.Toynbee, *A Study of History*, Oxford 1939, Vol.I, p.392 ff.

³² A.Wilson, *The Persian Gulf*, op.cit., p.85; P.M.Sykes, *History*, op.cit., Vol.2, p.180 ff.

³³ G.B.Miles, *Countries and Tribes of the Persian Gulf*, London 1919, 2 volumes; *Gazetteer of the Persian Gulf. Oman and Central Arabia*, Calcutta 1908, 2 volumes.

Anna Kmietowicz

CONTRIBUTION A LA TRADUCTION DU TEXTE D'IBN FAQLĀN

De nombreux manuscrits arabes, connus depuis longtemps en Europe, maintes fois publiés et commentés, contiennent cependant encore des passages obscurs en posant quelque difficulté aux chercheurs. Parfois il s'agit de phrases entières, parfois de mots isolés, ou bien de divergences quant à l'interprétation ou à la traduction faite par les éditeurs successifs ne donnant une version définitive et sans équivoque. A la base de ces difficultés on retrouve le plus souvent l'aspect d'illisibilité du manuscrit amplifié par le caractère de l'écriture arabe, et surtout par certaines imperfections ou les différences quant au contenu de l'information ainsi que par les erreurs commises par les copistes, erreurs qui transforment ou même trahissent la pensée de l'auteur.

On retrouve de telles énigmes dans le texte du Livre d'Ibn Faqlān (manuscrit de Mechhed), édité il y a quelques années dans la série Sources arabes pour l'histoire des peuples slaves (*Źródła arabskie do dziejów Słowiańszczyzny*)¹. La solution d'une de ces énigmes reste intimement liée à la personne du professeur Andrzej Czapkiewicz. Lorsque on lui avait demandé son opinion et son aide à propos d'un passage difficile et obscure du texte, après quelques minutes de réflexion il a donné la réponse, et comme cela s'est avéré par la suite, cette réponse était en fait une vraie découverte.

Cet aspect reste toutefois immergé par la totalité du texte publié du

Livre, et ce ne sont que les lecteurs les plus assidus et les spécialistes peu nombreux de ce domaine qui s'en apercevront. C'est pour cette raison qu'il me semble important, en profitant de l'occasion, de présenter la solution obtenue de ce problème, d'autant plus que l'erreur qui a pu être décelée se trouvait dans les différentes éditions successives du Livre d'Ibn Faḍlān pendant un bon demi-siècle.

Le passage en question se trouve à la page 206 v(b) du manuscrit, ligne 3 à compter d'en bas et constitue une partie de l'énoncé de Ibn Faḍlān sur les coutumes des Bulgares de la Volga, coutumes liées à l'alimentation et à la façon de se nourrir. Le contexte le plus proche est le suivant: "Avec de l'orge ils font une pâte dont se nourrissent les filles et les garçons (esclaves ?). Parfois ils font bouillir l'orge avec de la viande et les maîtres mangent la viande et les filles esclaves, l'orge..." La dernière partie de cet énoncé est, semblerait-il, aussi claire: *الا ان يكون رأس نعس فيطعم من اللحم*, et ce qui manque ce ne sont que les signes diacritiques dans l'un des mots (نعس) Aussi bien Z.V. Togan² comme H. Ritter³ estiment que ce mot est le nom d'un animal et Z.V. Togan voyait l'inscription comme *بنلس*, ce qui pourtant n'est nullement imposé par le manuscrit; ne pouvant toutefois trouver le mot arabe adéquat, il supposait que ce nom était d'origine bulgare. A.P. Kovalevski proposait *بنلس* "dans l'obscurité", ce qui cependant ne permettait guère d'adopter un sens. Par conséquent, tous ont fini par adopter la version quelque peu douteuse de H. Ritter, qui avait éliminé le second fragment graphique *ر* ou *ف* en proposant la lecture *تيس* "bouc" et la traduction suivante: "...wenn aber... der Kopf eines Bockes gekocht ist, dann essen (auch die Mädchen) das Fleisch." (sic!). En passant outre l'étrangeté pour ne pas dire l'absurdité de cette phrase, l'adoption de cette version demanderait une autre forme de verbe (*فيطعمن*), ce que d'ailleurs Z.V. Togan admet. D'autre part il était aussi perplexe par le fait que cette coutume des peuples turques lui était inconnue.

Malgré toutes les imperfections de cette solution, celle-ci a néanmoins été adoptée de sorte que les éditions suivantes ainsi que les travaux de A.P. Kovalevski, M. Canard et d'autres arabisants, de même que la première édition arabe de S. Dahhān⁴ n'ont pas pu offrir de nouvelles propositions. Or, l'étrangeté et le caractère indiscutablement étonnant de cette "coutume" ont fait que l'on a commencé à y rechercher des significations magiques ou culturelles.⁵

Cette question est apparue bien évidemment lors de la préparation de l'édition polonaise du Livre d'Ibn Faḍlān. Ayant recours à de longs travaux consistant à comparer les traits caractéristiques de l'écriture dans le manuscrit de Mechhed, nous avons pu établir que le corpus principal du mot en question doit être perçu sous la forme *نعس*; aucune nouvelle conception de sa lecture n'a cependant été présentée. Par ailleurs nous avons rejeté de manière décisive la forme *تيس* ainsi que la traduction qui en découle.

C'est à ce moment-là que j'ai eu l'occasion de présenter ce problème au professeur Czapkiewicz. Après un moment de réflexion il a ajouté les signes diacritiques (*نعيس*) en donnant la traduction: "...et ce n'est que lorsque c'est une pièce précieuse, qu'elle mange de la viande." Le mot *رأس* traduit dans la version précédente comme "tête", peut être utilisé de même qu'en polonais, au sens de "pièce de l'inventaire", p.ex. "mouton" *رأس غنم* ou "esclave abyssinien" *رأس احمر*. De même, dans ce contexte *رأس نعيس* signifie "esclave précieux" ou "pièce précieuse". Dans la version proposée disparaît aussi le problème du genre masculin et le nombre singulier des deux verbes employés dans la phrase, car ceux-ci font appel à une seule "pièce précieuse" - femme ou homme esclave. Le manque d'élifs (*رأس نعيس* au lieu de *رأسا نعيسا*) n'est pas une chose exceptionnelle dans le manuscrit de Mechhed.⁶

La version établie par le professeur Czapkiewicz a rendu logique le sens de l'énoncé de Ibn Faḍlān, sans avoir à recourir à des explications touchant à la magie ou au rite. Le fait de mieux nourrir les esclaves de valeur était bien une attitude normale, déterminée simplement par des conditionnements commerciaux.

Notes

- 1 A. et F. Kmietowicz, T. Lewicki, Źródła arabskie do dziejów Słowiańszczyzny, t. III, Ibn Faḍlān, Kitāb, Wrocław-Kraków, 1985.
- 2 Z.V. Togan, Ibn Faḍlāns Reisebericht, Leipzig 1939.
- 3 H. Ritter, Zum Text von Ibn Faḍlāns Reisebericht, ZDMG, 8.96, Heft 1, Leipzig 1942.
- 4 A.P. Kovalevskij, Kniga Ibn Faḍlāna o ego putestestvii... Charkov; M. Canard, La relation du voyage d'Ibn Faḍlān... Annales de l'Institut d'Études Orientales, t. XVI, p. 41-146, Alger 1958; S. ad-Dahhan, Risala Ibn Faḍlān, Dimasq, 1959.
- 5 E. Tryjarski, Protobułgarzy..., Wrocław 1975, s. 218.
- 6 Cf. par ex. Ibn Faḍlān, Kitāb, texte ar. p. 44 (f-o 2o2 b, w. 8), etc.